

Les chevaliers Teutoniques
Ordre Teutonique de Sainte Marie de Jérusalem
par Alberto Gentile

A l'époque des croisades, fut aussi institué l'Ordre monastique religieux des Chevaliers Teutoniques: très probablement en 1190, à Saint Jean d'Acre. Comme les Templiers et les Hospitaliers, eux aussi se dédièrent à l'assistance aux pèlerins et à la défense des lieux saints, s'engageant en guerre contre les musulmans. Créés comme «*Fratres hospitalis Sanctae Mariae Theutonicum Ierosolimitanorum*»^[1], ils empruntèrent leur nom à l'église, qui a en annexe un hospice, dédiée à Sainte Marie, et située au sud-est de Jérusalem^[2]: endroit où s'établirent les pèlerins et les chevaliers allemands ayant rejoint la Terre Sainte à la suite des empereurs Frédéric Barberousse d'abord, et Henri IV ensuite.

Le jeune Empereur, peu de mois après son couronnement comme roi de Sicile, qui s'était réalisé à Palerme le 25 décembre 1194, au cours d'une diète qui s'était tenue pendant la semaine sainte de 1195 à Bari, s'était en fait engagé à entreprendre une expédition en Terre Sainte, dans le but de démontrer au pape sa réelle fiabilité, en marge de l'«*unio regni ad imperium*» donnée en condition du mariage avec Constance de Hauteville.

Il se serait agi d'une croisade presque exclusivement allemande. Mais peu de jours avant l'arrivée du principal contingent militaire à Acre, le 21 septembre 1197, suite à la mort imprévue d'Henri IV, survenue le 28 septembre, l'entreprise, qui pourtant se poursuivit jusqu'au printemps 1198, perdit sa consistance politique et religieuse.

Entre ces croisés, en tous cas, ressortissait une confraternité hospitalière allemande accréditée près du pape: à Acre, elle se transforma en véritable Ordre de Moines

Militaires et en 1198-1199 obtint sa reconnaissance officielle et la règle de saint Augustin par une bulle d'Innocent III.

Tandis que les Templiers étaient presque tous français et les Hospitaliers en majorité italiens et français, seulement des membres de la noblesse allemande purent adhérer à l'Ordre teutonique.

Probablement la raison politique de la naissance d'un ordre de chevalerie teutonique en Terre Sainte provient de la difficulté qu'auraient rencontrée les chevaliers de langue allemande pour se faire accueillir dans les autres ordres.

Les Teutons, dès leur origine, restèrent liés à une idée nationale rigidement circonscrite dans le *Vaterland* germanique. Cette circonstance ne les empêcha pas cependant d'être des acteurs des guerres de défense de Jérusalem et de se montrer glorieux dans leurs engagements en Orient, à l'égal des *fratres* du Temple et des Hospitaliers.

Un autre élément qui différencie sensiblement l'Ordre Allemand des autres confréries est le rôle réservé aux femmes qui furent toujours actives et présentes dans les rangs de l'Ordre, surtout pour l'assistance aux blessés et malades.

L'Ordre comprenait des chevaliers et des ecclésiastiques, tous habillés d'un manteau blanc avec une croix noire pattée^[3] (c'est-à-dire élargie à l'extrémité) sur le côté gauche : les premières sur l'armature, les secondes sur la tunique. De voyantes plumes noires décoraient le casque. Sur le bouclier et sur les sceaux, l'emblème d'une aigle avec les ailes repliées et les serres prêtes à saisir était gravée. Parmi les figures les plus représentatives de l'histoire des chevaliers à la croix noire on remarque celle de Hermann Von Salza^[4], Grand Maître de l'Ordre de 1211 à 1239, successeur dans cette charge de Heinrich Bart.

Originaire de Thuringe, il fut le conseiller diplomatique de Frédéric II de Hohenstaufen^[5] et interlocuteur privilégié d'Honorius III. L'Empereur connut le «moine-guerrier» à Nuremberg en 1216, à l'occasion d'une donation à l'Ordre. Cette rencontre fut pour Frédéric II une véritable chance et tout de suite s'installa une très bonne entente et un respect réciproque. Le Grand Maître recevait des tâches de grande importance et avec l'archevêque Berard de Castacca fut un des hommes les plus fidèles de la Cour. Le crédit dont ils jouissaient tous les deux auprès de la Curie de Rome profitait notablement à la cause souabe.

Hermann Von Salza rendit possible le report de la croisade dite «croisade des excommuniés» plusieurs fois réclamée par Honorius III; il fut déterminant dans le recrutement des milices impériales en Germanie; il se rendit à plusieurs reprises en Syrie où il agissait avec son Ordre pour organiser la libération du Saint Sépulcre; il combina, en outre, le mariage de Frédéric II et de Yolande, fille du régent de la couronne de Jérusalem, Jean de Brienne; il participa à la croisade sans effusion de sang de Frédéric en 1228.

Et même: l'unique ordre qui soutint l'Empereur au cours de l'ainsi dite «croisade des excommuniés» fut celui des chevaliers Teutoniques, parce que les Templiers et les Hospitaliers, à cause de leur fidélité au pontife romain, maintinrent une attitude hostile à la campagne impériale qui conduisit pourtant à la conquête des lieux saints, sans effusion de sang.

Von Salza fut un diplomate infatigable: il parcourut à plusieurs reprises les routes poussiéreuses qui, de Foggia menaient vers Rome pour remettre des messages et intervenir. Malgré ses multiples engagements près de la Curie Impériale, il réussit toujours à contrôler l'Ordre.

Il fut fidèle à son seigneur jusqu'à sa mort.

Une attitude de loyauté qui permit à l'Ordre de jouir des faveurs de Frédéric II; de réaliser la fondation d'une série de forteresses et de *domus* au long de la dorsale entre le Liban et la Jordanie, pour la défense du littoral siro-palestinien; d'acquérir un énorme pouvoir dans les Pouilles^[6] et en Sicile, régions dans lesquelles furent gérés des monastères et des propriétés d'une immense valeur.

Entre 1225 et 1226, le duc polonais Conrad de Mazovie appela les chevaliers Teutoniques pour combattre les païens de sa voisine la Prusse. Von Salza, profitant des excellents rapports en cours avec la cour souabe, obtint de Frédéric II, le 26 mars 1226 à Rimini, la confirmation impériale de donations faites par le duc lui-même sur le territoire de Kulm (Kulmerland) et le droit pour l'Ordre de conquérir et d'évangéliser la Prusse.

A partir de ce moment-là, pendant presque cinquante ans, les Chevaliers Teutoniques conduisirent une longue et sanglante conquête, considérée au même degré qu'une Croisade. Transférés avec leurs armées et leurs habiles architectes en Europe de l'Est, en un temps très bref ils concoururent à la fondation de nouvelles villes, forteresses, ports et centre d'activités commerciales visant à s'opposer aux récurrentes migrations barbares sur le versant oriental de l'Europe.

En 1237, la Livonie fut annexée au territoire prussien, la Livonie était une région attribuée aux Chevaliers Porte-Glaive^[7] qui furent englobés par les Chevaliers Teutoniques qui ensuite assujettirent aussi l'Estonie.

L'extension fut enrayée en 1242, dans les eaux glacées du lac du Tchoudsk où les Russes commandés par Alexandre Nevski^[8] battirent les chevaliers Teutoniques. Après un tel événement, l'Ordre concentra ses forces surtout contre les populations

lituaniennes qui peuplaient les territoires situés entre la Prusse et la Livonie: malgré la résistance obstinée des tribus locales, en 1283 la Prusse pouvait se dire définitivement conquise par les hommes au blanc manteau à croix noire.

ostolique de 1965, il a pour Grand Maître l'abbé qui porte la mitre Père Docteur Bruno Platter O.T., son siège actuel est à Vienne.

Au début du XIV siècle, l'Ordre des Chevaliers Teutoniques , fort en prestige et en pouvoir, devint une puissance militaire et financière de premier ordre en Europe et connut son apogée sous le Grand Maître Winrich von Kniprode (1352-82).

Le déclin des Chevaliers à la croix noire, qui avaient soumis et humilié les populations baltes, débuta vers les premières décennies du XV siècle, après la lourde défaite infligée à Tannenberg en 1410 par le roi polonais Ladislav II Jagellon de Pologne^[9] qui les obligea à signer des traités restrictifs.

Tenaillés dans l'étau des princes allemands avides de terres, d'un côté, et de la population slave, de l'autre, ils se trouvèrent à affronter des difficultés toujours plus importantes, aggravées par l'avance croissante de la réforme luthérienne, qui détermina une crise irréversible. Les idées protestantes, en fait, attaquèrent leur foi inébranlable, causant une scission interne, à tel point que ,en 1525, le Grand Maître Albert de Brandebourg adhéra à la cause luthérienne transformant la Prusse en duché héréditaire de la maison des Brandebourg.

Ainsi se dissolvait l'état teutonique, mais l'Ordre survécut sous l'aile protectrice de la monarchie des Habsbourg, près de laquelle se réfugièrent les derniers chevaliers restés fidèles au catholicisme.

En 1809, Napoléon Bonaparte supprima l'Ordre en Germanie.

François I d'Autriche, en 1834, le restaura en en modifiant les statuts (Ordre Chevalier: «Deutscher Ritterorden »). Réformé en conformité du droit canonique en

1929, durant le nazisme il fut de nouveau dissous par Hitler. Maintenant l'Ordre Teutonique a accentué son caractère religieux en perdant celui de chevalerie, en conformité avec le nouveau statut approuvé par le Siège Apostolique de 1965, il a pour Grand Maître l'abbé qui porte la mitre Père Docteur Bruno Platter O.T., son siège actuel est à Vienne.

^[1] Connu aussi comme : Ordre de Sainte Marie des Allemands, Ordre Teutonique de Sainte Marie de Jérusalem, Deutsche Orden.

^[2] Les restes archéologiques de l'église et de l'hospice de Sainte Marie, située au sud-est de Jérusalem ont été récemment restaurés.

^[3] La croix noire pattée caractéristique, à l'avenir, deviendra les armoiries de la famille des Hohenzollern et ensuite la croix germanique en passant par une série de modifications graphiques.

^[4] Hermann Von Salza naquit au château de Salza, d'une famille originaire de Lagensalza en Thuringe en 1170 et mourut à Barletta en 1239.

^[5] Frédéric II en 1212, réforma l'Ordre, conformant les statuts au modèle hospitalier pour ce qui concernait les devoirs inhérents à la religion et au modèle templier pour ce qui regardait les aspects guerriers.

^[6] Parmi les sièges dans les Pouilles, citons ceux de Brindisi, Barletta, Vinosa, Mesagne et Torre Alemanna/Cometo (près de Cerignola-FG)

^[7] Le Porte-Glaive de Livonie : Ordre de chevalerie fondé par l'évêque Albert de Apelderha en 1202 pour combattre les cultes païens.

^[8] Alexandre Nevski : (Vladimir 1220 - Gorodez 1263), duc de Novgorod (1236 – 1252), grand-duc de Vladimir (1252 – 1263), Prince de Novgorod, Alexandre assumait le pouvoir après la mort de son frère (123). Il battit les Suédois au bord de la Neva (1240) et les Chevaliers Teutoniques dans « la bataille de la Glace » (1242) sur le lac de Tchoudsk. une fois les Lituaniens vaincus (1252), il devint Grand-duc de Vladimir, assurant de la sorte la suprématie politique et commerciale de Novgorod sur la Baltique. Il obtint des Mongols de l'Odra d'Or, qui avaient le contrôle de toute la Russie, le titre de grand-prince. Après sa mort, Alexandre fut béatifié par l'Eglise Orthodoxe Russe.

^[9] Ladislas II Jagellon de Pologne : (né en 1386- mort à Grodek en 1434), roi de Pologne (1386-1434). Fondateur de la dynastie des Jagellon, titulaire à partir de 1386 du titre de grand-duc de Lituanie, en 1386 il s'unit à la Pologne la recevant en dot par sa femme Hedwige, fille et héritière de Louis I d'Anjou, roi de Pologne et de Hongrie. En 1410, il battit les chevaliers Teutoniques à Tannenberg (ou Grunwald).